



HAL
open science

Archéologue sous-marin : un métier de femme ?

Sabrina Marlier, Souen Fontaine, Franca Cibecchini

► **To cite this version:**

Sabrina Marlier, Souen Fontaine, Franca Cibecchini. Archéologue sous-marin : un métier de femme ?. Profession : archéologue?, La direction régionale des affaires culturelles des Hauts de France, Dec 2021, Roubaix, France. pp.32-36. halshs-04485118

HAL Id: halshs-04485118

<https://shs.hal.science/halshs-04485118>

Submitted on 19 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Archéologue sous-marin : un métier de femme ?

Sabrina Marlier

ARCHÉOLOGUE-PLONGEUSE, ATTACHÉE DE CONSERVATION
AU MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE / CD13
sabrina.marlier@departement13.fr

Souen Fontaine

ARCHÉOLOGUE-PLONGEUSE, RESPONSABLE DU PÔLE
SUBAQUATIQUE DE L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES (INRAP)
souen.fontaine@inrap.fr

Franca Cibecchini

ARCHÉOLOGUE-PLONGEUSE, RESPONSABLE DE LA CORSE
ET DE LA COORDINATION SCIENTIFIQUE DU MASTER MOMARCH
« MASTER OF MARITIME AND COASTAL ARCHAEOLOGY »
DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES (DRASSM, MINISTÈRE DE LA CULTURE)
franca.cibecchini@culture.gouv.fr

Pour les non-initiés, l'archéologie sous-marine est un univers souvent fantasmé où les femmes tiennent une place « extraordinaire », au sens strict du terme.

La saga publicitaire culte de Barbara Gould, au début des années 1990, donne à voir l'image de *Working Girls* à forte personnalité, indépendantes, déterminées mais néanmoins jeunes et séduisantes, exerçant des métiers d'homme : une grand-reporter, une maire, une chef d'orchestre, une archéologue sous-marine... des « femmes qu'on n'oublie pas¹ ». Même s'il a sans doute fallu aux femmes du caractère et de la pugnacité pour s'imposer dans un monde à l'origine exclusivement masculin, la réalité de la profession est bien loin du cliché véhiculé par ce spot publicitaire.

L'archéologie sous-marine est une discipline relativement récente qui remonte au milieu du xx^e siècle et dont le développement est intimement lié à celui des moyens d'incursion sous les eaux. Des premières interventions archéologiques menées par des pêcheurs d'éponge en scaphandres pieds lourds², au début du xx^e siècle à Anticythère (Grèce) et Madhia (Tunisie), aux découvertes massives d'épaves chargées d'amphores rendues possibles grâce à la démocratisation de la plongée loisir dans les années de l'après-guerre par l'utilisation du scaphandre autonome, la plongée archéologique est alors une affaire d'hommes³ (fig. 1).

Pour cette pratique à forte composante technique, directement héritée de la Marine nationale, les plongeurs et les équipages sont des hommes : autant d'éléments limitant *a priori* l'implication des femmes. Pourtant, entre les

premières fouilles scientifiques du début des années 1970 et celles des années 2000, la profession compte progressivement plus de femmes que d'hommes⁴.

Les premiers pas scientifiques de l'archéologie sous-marine : quelques femmes pionnières (1950-1960)

Alors que la discipline n'en est qu'à ses balbutiements⁵, les années 1950 et 1960 sont marquées par les premières immersions de femmes archéologues en Europe : l'Écosaise Honor Frost (1917-2010) (fig. 2) en Méditerranée et les Bulgares Liuba Ognenova-Marinova (1922-2012) (fig. 3) et Goranka Toncheva (1922-2002) en Mer Noire⁶. Honor Frost, « la grande dame de l'archéologie sous-marine » (Pomey 2012) plonge pour la première fois en France sur l'épave de la Chrétienne A (Var) en 1952.

L'année 1966 voit la naissance de la Direction des recherches en archéologie sous-marine (DRASM), service du ministère de la Culture créé par André Malraux dont les missions principales sont la protection et l'étude des gisements archéologiques sous-marins. Son premier directeur est André Tchernia et le service, qui ne compte alors qu'une équipe restreinte, est doté en 1967 d'un navire de recherche dédié, *L'Archéonaute*, un bâtiment de 30 m de long armé par la Marine nationale (L'Hour 2012). L'archéologie sous-marine française ne compte alors aucune femme.

1. <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/publicite/pub1587079055/barbara-gould-archeologue> [consulté le 13 septembre 2022].

2. <https://archeologie.culture.gouv.fr/archeo-sous-marine/fr/pionniers-0> [consulté le 13 septembre 2022].

3. Sauf dans des mises en scène très particulières comme celle présentée dans un reportage diffusé le 25 août 1949 et intitulé *La course aux amphores* : un concours oppose des concurrentes en maillot de bain équipées d'un scaphandre et dont l'objectif est de récupérer le plus grand nombre d'amphores possible sur un fond de 15 m dans la baie de Cannes. <https://fr-fr.facebook.com/100001052483150/videos/3074551875923198/> [consulté le 13 septembre 2022].

4. Nous remercions très chaleureusement Marie-Brigitte Carre, Florence Richez, Marie-Pierre Jézégou et Élisabeth Veyrat pour nous avoir ouvert la voie et pour leur collaboration à la collecte des informations nécessaires à cet article.

5. La fouille des épaves du Grand-Congloué, qui commence en 1952 à Marseille, marque les débuts du développement de l'archéologie sous-marine.

6. Nous remercions Nayden Prahov (Center for Underwater Archaeology in Bulgaria) pour ces informations et la transmission du portrait de Liuba Ognenova-Marinova.

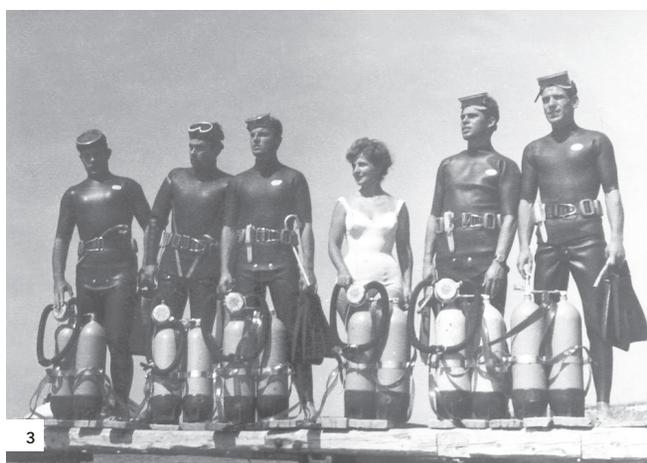


Fig. 1. Les plongeurs du Groupe de Recherches Sous-marines en 1947. De gauche à droite : J.-Y. Cousteau, Georges, Ph. Tailliez, J. Pinard, F. Dumas, G. Morandièrre. © archives DRASSM.

Fig. 3. Liuba Ognenova-Marinova. © Dr. Bogdan Zhablenski.

Fig. 2. Honor Frost en 1961 sur l'épave de la Chrétienne E. © University of Southampton Library, Maritime Archaeology, Special collection archives.

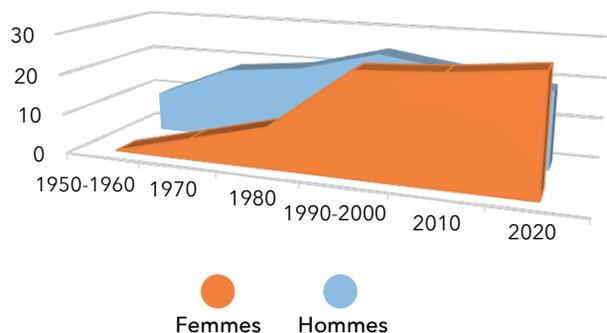
Fig. 4. Marie-Brigitte Carre et Marie-Pierre Jézégou en 1980 au milieu de la cargaison d'amphores de l'épave de la Madrague de Giens. © Chéné-Réveillac, CNRS, CCJ.

Le développement des méthodes de fouilles immergées et l'arrivée des femmes dans la profession (1970-1980)

La fouille de l'épave Planier 3 (1968-1971), à Marseille, permet à André Tchernia de poser les principes méthodologiques développés ensuite sur celle de l'épave de la Madrague de Giens (1972-1982) qu'il co-dirige avec Patrice Pomey (1943-2021). Au large des îles d'Hyères, cette dernière est devenue un site de référence tant pour l'intérêt scientifique de son chargement (6000 amphores italiques républicaines) que pour les méthodes de fouille et de relevé mises en œuvre (Tchernia *et al.* 1978). Ces deux chantiers permettent également de former la première génération de femmes archéologues-plongeuces : Antoinette Hesnard (1948-2018) dès Planier 3, d'abord vacataire à la DRASM puis recrutée au CNRS en 1971, puis Marie-Brigitte Carre, Marie-Pierre Jézégou (fig. 4)

et Hélène Bernard, qui intègrent l'équipe de la Madrague de Giens après avoir participé aux chantiers-écoles de la DRASM en 1976 et 1977. Au-delà de leur présence active sur le terrain, elles prennent progressivement des responsabilités scientifiques dans les études du mobilier de l'épave, qu'il s'agisse de la cargaison d'amphores (Hesnard *in* Tchernia *et al.* 1978; Hesnard 2012) ou du gréement et de l'accastillage (Carre 1983).

Pendant la décennie 1970, la DRASM compte une vingtaine d'hommes archéologues-plongeurs pour seulement cinq femmes. Les années 1980 sont marquées par les premiers recrutements institutionnels de femmes archéologues-plongeuces. M.-B. Carre intègre le CNRS (Centre Camille-Jullian, actuelle UMR 7299), H. Bernard et Florence Richez la DRASM. Pour la première fois, des femmes prennent la direction scientifique d'une fouille sous-marine : A. Hesnard et M.-B. Carre pour l'épave à *dolia* Grand-Ribaud D (Hesnard *et al.* 1988).



Graphique 1. Évolution, depuis 1950 et par décennies, de la place des femmes dans la discipline.

Le milieu compte également de plus en plus de femmes archéologues-plongeurs dans les structures associatives, effectuant des fouilles en tant que bénévoles ou contractuelles : Élisabeth Veyrat, Martine Moerman, Catherine Dovis, Martine Sciallano, Annick Chèle. Malgré cela, la Fédération française d'études et de sports marins (FFESSM), alors très active en archéologie sous-marine, n'accepte pas de femmes dans les stages d'initiation/formation qu'elle dispense à ses adhérents⁷. Le milieu professionnel de l'archéologie sous-marine compte alors moins de dix femmes pour une vingtaine d'hommes (graph. 1).

La discipline en rythme de croisière, vers une répartition hommes/femmes équilibrée (1990-2000)

Les fouilles se multiplient, les méthodes se normalisent et le tournant des années 1990-2000 est marqué par l'arrivée « massive » des femmes dans la profession. Cette deuxième génération⁸ est formée à l'archéologie par l'Université, titulaire d'un diplôme d'études approfondies ou d'un doctorat, à la plongée professionnelle par l'Institut national de plongée professionnelle (INPP) ou par la FFESSM, qui désormais les accepte, et à la pratique du métier directement sur les chantiers dirigés par leurs aînés. Les femmes des première et deuxième générations prennent la direction ou la codirection d'opérations de fouille d'importance : Camarat 2 (M.-B. Carre; cf. Carre 2021), La Natière (É. Veyrat, en co-direction avec Michel L'Hour; cf. L'Hour & Veyrat 2010), La Giraglia 1 (M. Sciallano; cf. Sciallano & Marlier 2008), les Embiez (M.-P. Jézégou; cf. Bernard *et al.* 2007 et Fontaine & Foy 2007), Arles-Rhône 3 (S. Marlier et S. Greck, en co-direction avec D. Djaoui; cf. Marlier (dir.) 2014). En plus d'être dirigée par une femme, l'équipe de



Fig. 5. Reportage sur la fouille de l'épave Giraglia 1 paru dans le magazine *Marie-France* de février 2000, p. 138-141.

Fig. 6. Élisabeth Veyrat sur la fouille de Brunei. © Frédéric Osada, ministère de la Culture, DRASSM.

fouille de l'épave Giraglia 1, à la fin des années 1990, est exclusivement féminine – choix qui certes vise les retombées médiatiques pour attirer les financeurs mais qui est aussi révélateur d'une tendance générationnelle⁹ (fig. 5). Durant ces deux décennies, les femmes deviennent également motrices de la discipline en créant ou en dirigeant des structures privées spécialisées en archéologie sous-marine qui fédèrent l'essentiel de la jeune génération d'archéologues sous-marins : l'Adramar (Élisabeth Veyrat puis Olivia Hulot), Arkaeos et Ipso Facto (Souen Fontaine). Parallèlement, la fin de la décennie 2000-2010 se signale par un recrutement institutionnel stable ou pérenne de la seconde génération : Giulia Boetto rejoint le CNRS (Centre Camille-Jullian), Élisabeth Veyrat, Marine Jaouen, Olivia Hulot, Christine Lima, Franca Cibecchini intègrent le DRASSM (fig. 6).

7. Expérience vécue et rapportée par Élisabeth Veyrat.
 8. Qui compte notamment Franca Cibecchini, Giulia Boetto, Anne Hoyau, Marinella Valente, Catherine Lonchambon, Olivia Hulot, Souen Fontaine, Sabrina Marlier, Christine Lima, Marine Jaouen, Sandra Greck, Laurence Serra.

9. Voir le reportage *Plongeurs dans le passé* paru dans le magazine *Marie-France* de février 2000, p. 138-141.



Fig. 7. Une équipe de fouille du DRASSM en 2015 (Opération sur l'épave Bloscon 1, Finistère): l'équipe d'archéologues est composée de quatre femmes - Olivia Hulot, Franca Cibecchini, Souen Fontaine, Marine Sadania - et d'un homme, Jimmy Mouchard. © Teddy Seguin.

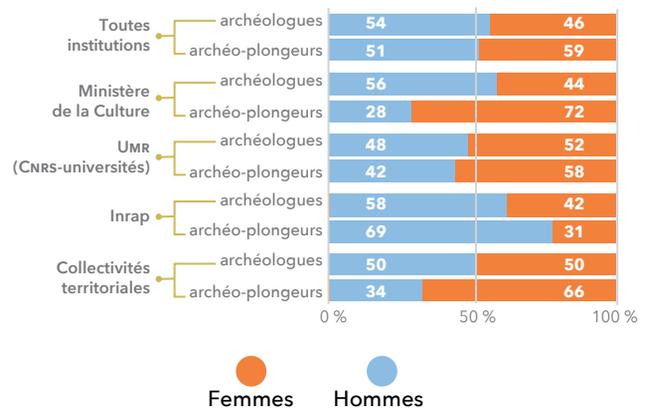
Une professionnalisation de la discipline et un déséquilibre hommes/femmes inversé (fin 2000-2010)

La tendance initiée vers le milieu des années 2000 (professionnalisation et recrutements pérennes) se poursuit dans le courant des années 2010¹⁰. Ce renouvellement des équipes institutionnelles, en particulier celle du DRASSM, marque un tournant et l'équilibre hommes/femmes de la profession s'inverse (fig. 7). De 2000 à 2019, sur dix archéologues recrutés au DRASSM, huit sont des femmes, deux sont des hommes. La profession dans son ensemble compte désormais nettement plus de femmes que d'hommes.

La décennie 2010 est aussi celle de la création de la Cellule subaquatique de l'Inrap et de l'ouverture d'une formation académique spécialisée, les deux générations précédentes s'étant formées sur le tas faute d'un cursus dédié. Le Master d'archéologie maritime et littorale (MoMArch, A*Midex/Aix-Marseille-Université/DRASSM), créé en 2014¹¹, est une formation internationale de deux années incluant une forte composante opérationnelle (formation plongée, chantiers-écoles sous-marins). Chaque promotion compte un *numerus clausus* délibérément restreint assorti d'un double quota : quatre Français pour quatre étrangers, quatre hommes pour quatre femmes. L'objectif n'est pas d'encourager ou de protéger la place des femmes dans le métier mais au contraire de s'assurer que les générations à venir compteront suffisamment d'hommes pour garantir une mixité équilibrée.

10. Au début des années 2010, Sabrina Marlier entre au Musée départemental Arles antique/CD13, Souen Fontaine au DRASSM, Kalliopi Baika à Aix-Marseille Université, Sandra Greck à Ipso Facto, puis dans les années suivantes Cécile Sauvage et Marine Sadania intègrent le DRASSM.

11. Depuis sa création, la direction du master est assurée par deux hommes et sa coordination scientifique par deux femmes (Kalliopi Baika et Souen Fontaine/Franca Cibecchini).



Graphique 2. Répartition en 2020 par genre des archéologues et des archéologues-plongeurs ou plongeuses dans les organismes français.

La place des femmes en 2020

Pour tenter d'évaluer la place des femmes en archéologie sous-marine aujourd'hui, nous avons mis en regard ses effectifs avec ceux de l'archéologie en général, avec à chaque fois deux focales: le ratio hommes/femmes parmi les archéologues en poste et le ratio hommes/femmes parmi les archéologues occupant des postes de direction ou de responsabilité de service. Les chiffres ici utilisés sont évidemment à considérer avec toutes les réserves nécessaires, les effectifs généraux de l'archéologie sous-marine étant très restreints. Proposer une approche statistique sur un corpus n'excédant pas une cinquantaine de personnes est un exercice délicat et il s'agira surtout de mettre en exergue une tendance. Quoiqu'il en soit, toutes institutions confondues¹² (Graph. 2), sur les 4000 archéologues professionnels que compte la France, près de la moitié sont des femmes (46 %) mais le ratio s'inverse parmi les archéologues sous-marins (près de 60 % de femmes). Si l'on regarde les seuls effectifs du DRASSM, qui est au cœur de la discipline tant pour le rôle central qu'il occupe que parce qu'il réunit la majorité des archéologues dont l'activité est exclusivement sous-marine, le ratio est très largement disproportionné puisque les femmes y occupent 72 % des postes. Dans les autres institutions, le ratio est plus équilibré mais les femmes restent majoritaires, sauf à l'Inrap où les hommes l'emportent très nettement dans

12. Ministère de la Culture (SRA et DRASSM), UMR (universités et CNRS), Inrap, Services de collectivités territoriales. Les chiffres nous ont été communiqués par les services RH des différents organismes. Pour les UMR, ils sont établis sur un échantillonnage de huit laboratoires incluant les deux unités disposant de plongeurs: Centre Camille-Jullian (CCJ-UMR 7299); Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M-UMR 7298); Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA-UMR 7269); Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM-Lattes-UMR 5140); Ausonius-UMR 5607; ArchéOrient-UMR 5133; Archéologie et sciences de l'Antiquité (ARSCAN-UMR 7041); Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CREAAH-UMR 6566).

l'équipe subaquatique (seulement 31 % de femmes). On notera que dans tous les services, y compris au DRASSM, les plongeurs chargés de la logistique et de la sécurité hyperbare sont, à l'inverse, exclusivement des hommes.

En ce qui concerne les postes de direction ou de responsables de service, ils sont encore très largement tenus par des hommes: seuls 35 % de ces postes sont occupés par des femmes pour l'ensemble de la profession. Au sein des quelques services spécialisés en archéologie sous-marine, trois postes de direction ou de responsables sur cinq sont confiés à des femmes¹³. On soulignera que la direction du DRASSM a toujours, depuis sa création en 1966, été occupée uniquement par des hommes (10 directeurs successifs). S'il est difficile de quantifier le ratio hommes/femmes dans le milieu associatif amateur, on notera toutefois qu'à l'inverse du milieu professionnel, les opérations sont très majoritairement dirigées par des hommes¹⁴ et que les équipes comptent peu de femmes. Si l'archéologie sous-marine est désormais aussi un « métier de femme », elle semble rester un « hobby » d'hommes, de catégorie socio-professionnelle généralement élevée.

En 2020, le suivi des sept promotions MoMArch diplômées, soit 56 jeunes archéologues français et étrangers, montre que près de la moitié d'entre eux sont intégrés, par le bais de contrats à la précarité variable (doctorat, CDD, CDI), dans le milieu professionnel archéologique. Parmi eux, près de 60 % sont des femmes et il conviendra de vérifier sur la durée, jusqu'à leur recrutement pérenne, si ce ratio se maintient.

Conclusion

Après plus d'un demi-siècle de balbutiements archéologiques sous les eaux, par des acteurs quasiment exclusivement masculins, l'essor scientifique de la discipline au début des années 1970 est allé de pair avec l'arrivée des femmes dans la profession. Une dynamique en adéquation avec l'ensemble du monde scientifique, universitaire notamment, où les femmes ont progressivement pris place dans les années 1980-1990. Ce qui est plus étonnant, c'est que dans ce milieu très restreint de la plongée archéologique professionnelle, fortement étiqueté « métier exceptionnel/métier d'homme », les femmes ont finalement assez rapidement, en moins de trois décennies, « conquis » la plupart des postes jusqu'à atteindre un ratio nettement déséquilibré avec plus de 70 % de femmes parmi les archéologues du DRASSM. On peut s'interroger sur les raisons de cette particularité, bien éloignée de l'image d'Épinal de la saga *Barbara Gould*, sans pour autant pouvoir, à ce jour, apporter de réponses évidentes. S'agit-il d'un effet générationnel, cette deuxième génération d'archéologues sous-marins majoritairement féminine ne résultant finalement que d'un concours de circonstances ou d'un effet d'entraînement ponctuel? Un examen détaillé de la situation chez nos collègues étrangers pourrait sans doute éclairer autrement cette particularité de l'archéologie sous-marine française.

Bibliographie

BERNARD H., JÉZÉGOU M.-P. & NANTET E. 2007.

« L'épave Ouest Embiez 1, Var: cargaison, mobilier, fonction commerciale du navire », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 40: 199-233.

CARRE M.-B. 1983. *Grément et accastillage des navires dans la Méditerranée antique*, thèse de troisième cycle en sciences de l'Antiquité classique, sous la direction de A. Tchernia. Aix-Marseille, Université de Provence.

CARRE M.-B. 2021. « Au large de Ramatuelle-Cap Camarat, Camarat 2 » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations Provence-Alpes-Côte d'Azur*, mis en ligne le 17 septembre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/adlfi/107603>.

FONTAINE S. D. & FOY D. 2007. « L'épave Ouest Embiez 1, Var: le commerce maritime du verre brut et manufacturé en Méditerranée occidentale dans l'Antiquité », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 40: 235-265.

HESNARD A., CARRE M.-B., DANGRÉAUX B. & RIVAL M. 1988. *L'épave Grand Ribaud D (Hyères, Var)*. Paris, Éditions du CNRS (« *Archaeonautica* », 8).

HESNARD A. 2012. « L'épave de la Madrague de Giens (Var) et la plaine de Fondi (Latium). Producteurs des vins, des amphores Dr. 1B et commerçants », *Archaeonautica*, 17: 71-93.

L'HOUE M. 2012. *De L'Archéonaute à l'André Malraux. Portraits intimes et histoires secrètes de l'archéologie des mondes engloutis*. Arles, Actes Sud/DRASSM.

L'HOUE M. & VEYRAT É. 2010. « La Natière, les épaves corsaires de Saint-Malo », site internet consacré aux épaves de la Natière:

<https://archeologie.culture.fr/epaves-corsaires/fr>, publication multimédia dans le cadre de la collection « Grands sites archéologiques », éditée par le ministère de la Culture et de la Communication (DREST, Direction générale des patrimoines).
MARLIER S. (DIR.) 2014. *Arles-Rhône 3, un chaland gallo-romain du I^{er} siècle apr. Jésus-Christ*. Paris, CNRS Éditions, Musée départemental Arles antique (« *Archaeonautica* » 18).

POMEY P. 2012. « Honor Frost: Une vie under the Mediterranean », *Archaeonautica*, 17: 7-9.

SCIALLANO M. & MARLIER S. 2008. « L'épave à *dolia* de l'île de la Giraglia (Haute-Corse) », *Archaeonautica*, 15: 113-151.

TCHERNIA A., POMEY P. & HESNARD A. 1978. « L'épave romaine de la Madrague de Giens (Var) (campagnes 1972-1975) », *XXXIV^e supplément à Gallia*. Paris, Éditions du CNRS.

13. Giulia Boetto pour le Centre Camille-Jullian depuis 2020 et, avant elle, Marie-Brigitte Carre de 2012 à 2015; Souen Fontaine pour le Pôle subaquatique de l'Inrap depuis 2019; Franca Cibecchini comme adjointe au Directeur du DRASSM, de 2017 à 2021.

14. Un examen statistique du genre des titulaires d'autorisations d'opérations archéologiques sous-marines confirmerait sans aucun doute cette très faible mixité.